



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

*Liberté
Égalité
Fraternité*



Musée national des châteaux de
MALMAISON & BOIS-PRÉAU

EXPOSITION DU 5 MAI AU 6 SEPTEMBRE 2021

NAPOLÉON AUX 1001 VISAGES

MUSÉE NATIONAL
DES CHÂTEAUX
DE MALMAISON
& BOIS-PRÉAU

**DOSSIER
DE PRESSE**

AVENUE DU CHÂTEAU DE MALMAISON
92500 RUEIL-MALMAISON
WWW.CHATEAU-MALMAISON.FR



EXPOSITION « NAPOLÉON AUX 1001 VISAGES »

Inauguration virtuelle le 5 mai 2021 à 19h30

réalisée par le YouTubeur et blogueur Scribe Accroupi
et diffusée sur le site internet,
sur Facebook et sur la chaîne YouTube du musée.

Visites sur réservation dès la réouverture des musées

1 / MOT D'INTRODUCTION

Le Service à Compétence Nationale des musées nationaux des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, de l'île d'Aix et de la Maison Bonaparte à Ajaccio s'est engagé avec enthousiasme dans la commémoration du bicentenaire de la mort de Napoléon en prêtant un grand nombre d'œuvres phares aux expositions du musée de l'Armée, de La Villette, du Mobilier national, du musée Fesch... : au total, pas moins de soixante-six œuvres aussi emblématiques que le char funèbre, l'habit et le glaive du Premier Consul, la grande fresque des âges de Napoléon qu'offrent les portraits sculptés de Jean-Baptiste Eugène Guillaume, ou encore des tableaux aussi poignants que celui de Napoléon sur son lit de mort par Charles Mauzaisse.

Mais parallèlement, il a aussi établi une programmation riche et variée dans chacun de ses sites, le château de Malmaison, la maison Bonaparte à Ajaccio et le musée Napoléon de l'île d'Aix grâce à la très grande richesse de ses collections.

À Malmaison, c'est une exposition ambitieuse qu'il est donné de voir grâce aux abondantes recherches et à l'analyse précise menées par Isabelle Tamisier-Vétois, conservateur en chef au château de Malmaison et commissaire de l'exposition : découvrir le visage de Napoléon Bonaparte à travers œuvres dessinées, peintes, sculptées et déceler derrière la diversité de ces expressions, l'évolution de ses traits dans le temps et au-delà le message politique voulu par le héros et retenu par l'artiste. C'est à ce décryptage du sujet représenté et du regard porté sur lui que l'exposition invite dans un parcours thématique qui conduit à travers le château et passe d'un Bonaparte fougueux, sûr de son étoile militaire, à l'organisateur réfléchi du temps du Consulat, de l'Empereur auréolé de lauriers, d'or et de gloire au proscrit malade de Sainte-Hélène. La reconstitution de ce visage grâce un masque mortuaire relève d'une enquête policière, la confrontation des images de films projette dans l'appropriation moderne du héros.

Élisabeth CAUDE

directrice du Service à Compétence Nationale des musées nationaux des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, de l'île d'Aix et de la Maison Bonaparte à Ajaccio

2 / L'EXPOSITION

S'il est une silhouette reconnaissable entre toutes où se devine une longue redingote surmontée d'un large bicorne, c'est bien celle de Napoléon 1^{er}. Mais derrière ces accessoires intimement liés dans la mémoire collective à la personnalité de l'Empereur, au-delà de ces images si souvent reproduites, quels étaient les véritables traits de Napoléon Bonaparte ? Est-ce le jeune homme fougueux aux traits émaciés du vainqueur de Marengo, le héros antiquisant à la plastique classique apparue sous le ciseau de Canova ? Une seule image, réaliste s'il en est, celle donnée par le masque mortuaire, qui fige pour l'éternité, selon les mots de Malraux « la permanence du Néant » et qui exerce sur nous une « séduction glacée et sérénité fascinante ».

Comment faire aujourd'hui la part des choses, quels sont les dénominateurs communs à toutes ces images, dont les meilleurs artistes du temps ont immortalisé les traits d'un homme qui ne voulait pas poser ?

Plusieurs pistes peuvent être explorées pour démêler réel et idéal : confronter les témoignages de contemporains aux représentations de sa famille, de sa descendance et suivre, telle une énigme policière, grâce aux recherches scientifiques d'un médecin légiste, les péripéties de la confection du masque mortuaire.

L'image impériale est aussi un outil de communication politique unique qu'elle soit un tableau de grand format de l'Empereur en costume de sacre ou une version miniature peinte par les meilleurs artistes sur une boîte en or, que l'on distribuait comme présent. Ainsi que l'a souligné Jean Tulard, Napoléon a forgé lui-même sa légende. Tous les moyens de reproduction sont utilisés, de la série de biscuits de Sèvres, à la gravure, jusqu'à l'image d'Épinal, qui popularise le héros. Cette démultiplication de l'image du pouvoir va participer activement à la légende napoléonienne, tout comme le fait, depuis son invention, le cinéma.

À cette représentation héroïque répond celle de la légende noire véhiculée par la caricature, déformant les traits à loisir, et celle de l'image interdite, où le visage de l'usurpateur doit être dissimulé à la Restauration pour circuler chez les Bonapartistes. Mais ce visage devenu iconique a parfois donné lieu à des interprétations tout à fait fantaisistes, comme celles des portraits de jeunesse, alors qu'aucune documentation n'existait.

À travers une telle profusion d'images et pour répondre au souhait de Bonaparte, rapporté par le peintre Delécluze, le visiteur devra rechercher dans cette présentation « l'âme plutôt que les traits ».

Malmaison, qui d'entre toutes les résidences impériales a vu les plus longs séjours de Napoléon, s'impose pour un tel sujet. Malmaison, dont les murs l'ont connu dès son retour d'Égypte en 1799, alors jeune général. L'exposition propose un cheminement pour suivre l'évolution des traits de son Napoléon Bonaparte en parcourant ces vingt-deux années de son évolution physique, jusqu'au dernier séjour en juin 1815, où il trouve refuge avant l'exil, tel un Empereur déchu de 46 ans.

Près d'une centaine d'œuvres sont réunies pour cette manifestation et ponctuent les salles du parcours permanent du musée. L'abondant fonds du musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau est enrichi de prêts des musées nationaux des châteaux de Versailles et de Fontainebleau, de la Fondation Napoléon, de la Fondation Dosne-Thiers auxquels viennent s'ajouter les prêts généreux de collectionneurs privés.

Commissaire d'exposition :

Isabelle Tamisier-Vétois, conservatrice en chef du patrimoine au musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau



Buste de Napoléon

Antonio Canova (1757-1822)
Musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau

© RMN-Grand Palais (musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau) / Michel Urtado



Le Premier consul visite l'hospice du Mont Saint-Bernard le 20 mai 1800

Charles Jacques Lebel (connu de 1810 à 1827)
Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot

3 / PARCOURS DE L'EXPOSITION

Le monumental buste de Canova accueille le visiteur dans le vestibule. Le parcours évoque les différents aspects que les artistes donnèrent au visage de Napoléon selon le message qu'ils souhaitaient leur conférer : héros contemporain, héros à l'antique, chef dynastique... La profusion de ces images, oscillant entre idéal et réalité, entretint au cours des deux siècles écoulés la légende napoléonienne.

Visuels disponibles pour les médias

Photos HD sur demande : sophie.chirico@culture.gouv.fr

Portrait intime



Napoléon sur la terrasse de Saint-Cloud

Louis Ducis (1775-1847)

Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© Château de Versailles, Dist. RMN-Grand Palais / Christophe Fouin

Napoléon Bonaparte : un héros contemporain



Portrait du général Bonaparte

Louis Albert Guislain. Bacler d'Albe (1761-1824)

An V (1797)

Musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau

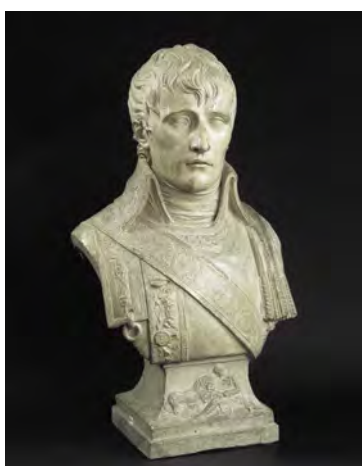
© RMN-Grand Palais (musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau) / André Martin



Buste du général Bonaparte

Charles Louis Corbet (1758-1808)
An VII (1799)
Musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau

© RMN-Grand Palais (musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau) / Daniel Arnaudet



Buste du Premier consul pacificateur et protecteur de Lyon

Joseph Chinard (1756-1813)
An X (1802)
Musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau

© RMN-Grand Palais (musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau) / Gérard Blot



Bonaparte, Premier consul, à Malmaison

Isabey Jean-Baptiste (1767-1855)
Musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau

© RMN-Grand Palais (musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau) / Gérard Blot

Héros moderne ou héros antique ?



Le Premier Consul franchissant les Alpes au col du Grand Saint-Bernard

David Jacques Louis (1748-1825)
Musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau

© RMN-Grand Palais (musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau) / Franck Raux

La légende en boîte



Boîte avec une miniature sur ivoire au portrait de Napoléon

Musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau

© RMN-Grand Palais (musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau) / Franck Raux

À propos du masque mortuaire



Masque mortuaire de Napoléon

François Antommarchi (1780-1838)
1821
Musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau

© RMN-Grand Palais (musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau) / André Martin

La reconstitution du visage de Napoléon peu avant sa mort par Philippe Froesch, studio Visualforensic

Grâce à la numérisation en trois dimensions du masque mortuaire Antommarchi-Azémar (cat. 78) et la mise en forme par une application informatique spécifique, Philippe Froesch a pu obtenir, un visage reconstitué de l'Empereur. L'empreinte originale avait été, selon le témoignage du Premier valet de chambre Louis Joseph Narcisse Marchand (1791-1876) prise en position semi-couchée, la tête soutenue par Achille Archambault (1792-1858), cocher de l'Empereur et compagnon d'infortune.

Cette position combinée à la déformation cadavérique a modifié les traits. Une correction a été apportée selon les données apportées par la médecine légale au niveau des commissures des lèvres, des coins externes des paupières et de la position du menton. Les paupières ont été rouvertes en suivant les plis palpébraux présents sur le plâtre. La position des yeux a été guidée par la forme convexe des paupières. En revanche, l'arrière du crâne n'est qu'une projection faite en accord avec la forme du front, en l'absence du moulage de cette partie.



Numérisation 3D du masque mortuaire

Un visage inventé



Napoléon Bonaparte à Brienne

Louis Rochet (1813-1878)
1853
Musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau

© RMN-Grand Palais (musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau) / Yann Martin



Napoléon à tête d'aigle

Anonyme
Seconde moitié du XIX^e siècle ?
Musée national des châteaux
de Malmaison et Bois-Préau

© RMN-Grand Palais (musée des châteaux
de Malmaison et de Bois-Préau) / Franck Raux

4 / PRÉSENTATION DU CATALOGUE

Sommaire (Éditions Faton)

Préface – *Thierry Lentz*

Napoléon aux 1001 visages – *Isabelle Tamisier-Vétois*

Une image unique, le Premier consul à Malmaison – *Elisabeth Caude*

Le visage qu'ils ont vu, Napoléon sous le regard de ses contemporains – *Isabelle Tamisier-Vétois*

Le visage peint et dessiné de Napoléon, entre réalité et idéal – *Rémi Cariel*

La quête impossible d'un idéal moderne. L'image de Napoléon au prisme des bustes –
Valérie Carpentier et Stéphanie Deschamps-Tan

Le chapeau de Napoléon – *Céline Meunier*

Napoléon : le visage de la mort – *Philippe Charlier*

Controverse phrénologique autour du masque mortuaire de Napoléon – *Christophe Pincemaille*

« Le conte de Napoléon » : essai autour de l'image du héros, de la Monarchie
de Juillet au Second Empire – *Christophe Pincemaille*

Liste et notices des œuvres

Focus Introduction – *Isabelle Tamisier-Vétois*

Focus Portraits de famille – *Isabelle Tamisier-Vétois*

Focus Napoléon dans son cabinet de travail – *Rémi Cariel*

Focus Un héros moderne – *Elisabeth Caude*

Focus Un héros moderne ou antique – *Rémi Cariel*

Focus Un visage en série – *Isabelle Tamisier-Vétois*

Focus De l'idéal à la réalité – *Isabelle Tamisier-Vétois*

Focus Le visage caricaturé ou invisible – *Isabelle Tamisier-Vétois*

Focus Un visage inventé – *Christophe Pincemaille*

Focus Napoléon à tête d'aigle – *Christophe Pincemaille*

Bibliographie

Extrait n°1 du catalogue

Une image unique, le Premier consul à Malmaison

Quand bien même Napoléon Bonaparte aura beaucoup séjourné à Malmaison en ces premières années du Consulat, avant qu'il ne marque, du fait des circonstances, une préférence pour Saint-Cloud à partir de l'automne 1802, la représentation de son image dans ces lieux aimés est, il faut bien le reconnaître, tout à fait limitée. Aussi le portrait que Jean-Baptiste Isabey donne de lui dans les jardins de Malmaison, à cette époque, est-il iconique. Non seulement par la puissance qui se dégage de sa silhouette, image flatteuse d'un homme jeune, en pleine force de l'âge. Mais bien plus par le fait que le Premier consul, si avare de séance de pose, ait accepté et apprécié ce portrait en pied de lui, dans un décor qui est le sien et qu'il aime, cette maison de plaisance achetée en 1799 et que des campagnes de travaux confiés à Percier et Fontaine embellissent. Le portrait se situe entre avril 1801, puisqu'à cette date les deux bronzes d'Apollon et de Diane ont été installés devant la façade arrière du château¹ et septembre 1802, date de la présentation de l'œuvre au Salon sous le n° 913. Si le temps de la rue de la Victoire est celui des cheveux longs, emblématiques de la fougue du jeune officier et de son romantisme républicain, c'est bien ce portrait du Premier consul, en cheveux courts, qui illustre pleinement le temps de Malmaison entre 1799 et 1802, avant la marche vers l'Empire. Et pour preuve du caractère emblématique de cette œuvre, son appartenance aux collections de Joséphine.

Élisabeth CAUDE

directrice du Service à Compétence Nationale des musées nationaux des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, de l'île d'Aix et de la Maison Bonaparte à Ajaccio

Extrait n°2 du catalogue

Le visage qu'ils ont vu : Napoléon sous le regard de ses contemporains

« Ce n'était pas Thémistocle banni d'Athènes. Ce n'était pas Marius à Minturnes. L'Empereur ne ressemblait à personne. Sa physionomie ne pouvait appartenir qu'à lui². »

André Pons de l'Hérault

Si les peintres et les sculpteurs nous présentent un visage impassible, aux traits codifiés, les récits nous offrent la description d'un visage en mouvement avec ses expressions qui le transforment et lui donnent vie. Aucune époque de l'Histoire de France n'aura suscité autant de vocations de mémorialistes que ce premier quart du XIX^e siècle. Cette envie irrépressible de coucher sur le papier ce que compagnons, proches collaborateurs et ministres ont vécu aux côtés de l'Empereur est unique comme l'est cette période si riche d'évènements politiques et militaires. Jean Tulard, dans son étude critique des mémorialistes de l'époque napoléonienne, apporte un éclairage indispensable à la lecture de tous ces récits³. Il faut attendre 1815 et la chute de l'Empire pour que ces témoins, pour la plupart retirés de la vie publique, choisissent de se tourner vers le passé en publiant leurs souvenirs. Mettre en lumière le quotidien de l'Empereur, ses faits et gestes politiques, pour ceux qui furent si souvent dans son ombre, s'avéra être aussi une occasion unique pour eux d'entrer dans le sillage de sa postérité. Le premier des

1 B. Chevallier, *Malmaison, château et domaine des origines à 1904*, 1989, p. 75

2 Pons de l'Hérault, 1897, p. 14.

3 Tulard, 1991.

réécrit fut celui publié par le comte de Las Cases, deux ans après la mort de l'Empereur, *Le Mémorial de Sainte-Hélène*. À partir de cette date et grâce à un certain assouplissement de la censure vont paraître à un rythme soutenu nombre d'ouvrages à succès. Que l'on ne s'y trompe pas, tout comme le peintre ou le sculpteur, le mémorialiste peut également idéaliser, par sa plume, les traits du héros. D'autant que plusieurs d'entre eux remirent leurs notes éparpillées aux éditeurs afin qu'ils les transcrivent.

Isabelle Tamisier-Vétois

conservatrice en chef du patrimoine au musée national
des châteaux de Malmaison et Bois-Préau

Extrait n°3 du catalogue

La quête impossible d'un idéal moderne. L'image de Napoléon au prisme des bustes.

In memoriam Gérard Hubert

L'abondance des bustes de Napoléon, leur hétérogénéité, leur rapport ambigu avec l'héritage de la tradition du portrait français depuis le XVII^e siècle, leur distance aussi, pour nombre d'entre eux, avec les traits du personnage tels qu'ils nous sont connus par d'autres sources iconographiques, frappe, peut-être davantage encore que s'agissant des portraits peints, dessinés ou gravés. Le choix de l'effigie sculptée à diffuser et l'organisation de cette diffusion, étaient des éléments importants de l'exercice du pouvoir, dont Napoléon ne sous-estima pas les enjeux, et pourtant la typologie complexe des bustes conservés, bien connue depuis les travaux de Gérard Hubert⁴, soulève ce paradoxe : Napoléon, l'homme aux mille visages, partout reproduits, semble avoir eu un vrai problème avec sa propre image en trois dimensions. Le choix d'un type de buste, en costume militaire, arborant les insignes du pouvoir, lauré, à l'antique, drapés intemporels ou nudité héroïque, coupé au torse, aux épaules, ou en hermès, fait en effet écho, inévitablement, à de multiples références, à la toute fin du XVIII^e siècle. Certaines sont assumées, d'autres moins, s'agissant d'un genre renvoyant autant à l'image de la royauté et du pouvoir, qu'aux modes traversant la société d'Ancien Régime, qu'à l'histoire des élites, et qu'à un héritage réel ou fantasmé de l'Antique. En outre, plus que toute autre représentation, le portrait en buste, par sa matérialité, le rapport particulier qu'il entretient avec la réalité volumétrique du corps, du visage, engage intimement l'individu par la figuration, outre des traits, de l'expression et du regard, et à travers ce dernier, de l'esprit. Napoléon, dont le visage était notoirement mobile, et dont la corpulence et l'apparence évolua à un rythme rapide, répugna, le fait est bien connu, à l'exercice de la pose, très nécessaire pour l'art des sculpteurs portraitistes.

Stéphanie Deschamps-Tan

conservatrice en chef au musée du Louvre

Valérie Carpentier-Vanhaverbeke

conservatrice au musée du Louvre

4 Hubert et Ledoux-Lebard, 1999. Voir aussi Bories, 1998.

5 / AUTOUR DE L'EXPOSITION

Conférence du Docteur Philippe Charlier à la Médiathèque de Rueil-Malmaison : Autour de l'étude scientifique du masque mortuaire de Napoléon (Mercredi 16 juin 2021, 20h30)

Principales thématiques pour les Scolaires :

Napoléon aux 1001 visages sera l'occasion pour les enseignants et leurs classes de confronter les mémoires écrites et visuelles autour de la figure iconique de Napoléon. Face à cette quantité et variété de visages, de nombreuses questions émergent : pourquoi autant de représentations et quelles étaient leur rôle ?

Plusieurs focus pourront ainsi être développés, notamment :

- l'évolution de la représentation du pouvoir à travers les époques ;
- les vêtements, les décors et l'action dépeints comme repères chronologiques pour se forger sa propre mémoire visuelle ;
- le parti pris du peintre, ou aujourd'hui du photographe, orienté ou pas par le modèle, d'opter pour une vision idéalisée ou réaliste laissant, par exemple, apparaître la modification des traits du visage au fil du temps ;
- la part de mise en scène inhérente à tout portrait que l'on retrouve également de nos jours au travers de la promotion de soi-même sur les réseaux sociaux.

6 / RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Présentation du musée national du château de Malmaison

Aujourd'hui château-musée, Malmaison fut la résidence privée de Napoléon Bonaparte et de l'impératrice Joséphine, une « campagne » située à une demi-heure de Paris, où le Premier consul venait travailler et se détendre.

Construit au XVII^e siècle, le château de Malmaison est acquis en 1799 par Joséphine qui, à la demande de Napoléon, cherche une terre aux environs de Paris. Le couple Bonaparte fait alors appel aux architectes Percier et Fontaine qui transforment la vieille demeure en un exemple, unique aujourd'hui, de style consulaire élégant et raffiné. À partir de 1800, ce petit château devient, avec les Tuileries, un des lieux où se prennent les décisions politiques de la France. S'y succèdent réunions de travail, réceptions, concerts, bals et jeux champêtres. À la différence des résidences officielles de l'Empire, comme Fontainebleau ou Compiègne, Malmaison reste une demeure privée, renommée pour la beauté de ses jardins et les espèces rares qui y sont acclimatées. Après son divorce en 1809, Joséphine s'y retire et y meurt le 29 mai 1814. Le prince Eugène, son fils, hérite alors du domaine de Malmaison, qui sera vidé et morcelé à sa mort. La propriété est rachetée en 1861 par l'empereur Napoléon III, petit-fils de Joséphine, qui souhaite la transformer en musée. Ce projet, interrompu par la chute du Second Empire, verra le jour grâce à Daniel Iffla dit Osiris, qui acquiert le château, le restaure et en fait don à l'État en 1903. La visite du château et du parc permet d'apprécier tout le charme de cette « campagne » qui a su conserver son atmosphère intime et son caractère d'authenticité.

TARIFS - DROIT D'ENTRÉE

Plein tarif : 6,50 €

Tarif réduit : 5 €

jeunes de 18 à 25 ans non résidents de l'UE, membre de famille nombreuse sur présentation d'un justificatif en cours de validité

Groupes : 5,50 €

par personne à partir de 10 personnes

Supplément en période d'exposition temporaire : 2 €

HORAIRES

Le musée est ouvert tous les jours
sauf le mardi de 10h à 12h30 et de 13h30 à 17h45
(18h15 le week-end)

Dernière entrée 45 min
avant l'horaire de fermeture

ACCÈS

En transport en commun :
RER ligne A, métro ligne 1,
SNCF arrêt La Défense,
puis autobus 258
arrêt Le Château
(toutes les 10 min environ)

En voiture :
par la RN13 à 12 km de Paris
Stationnement gratuit



Exposition organisée au musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau
du 5 mai 2021 (ou dès réouverture des musées) au 7 septembre 2021
Avenue du château de Malmaison 92500 Rueil-Malmaison

www.chateau-malmaison.fr



Renseignements : contact.malmaison@culture.gouv.fr / +33 (0)1 41 29 05 55

Réservations : reservation.malmaison@culture.gouv.fr / +33 (0)1 41 29 05 57

Service presse : sophie.chirico@culture.gouv.fr

